

ENTRETIEN AVEC MYRIAM CARANZANO, ANCIENNE DIRECTRICE DE LA FONDATION ASPI



*Entretien réalisé par Quentin Wodon
Mars 2022*

EXTRAITS:

- « L'un des messages fondamentaux que nous essayons de faire passer aux enfants de 7 à 14 ans est que le monde numérique, souvent appelé virtuel, est tout autant réel que le monde en présentiel. Donc il n'y a aucune raison qui justifie de se comporter différemment derrière un écran. »
- « Un autre message essentiel est le fait que le monde numérique ne connaît pas de limite, ni d'espace, ni de temps. »

Pourriez-vous décrire le rôle de l'ASPI et vos propres responsabilités ?

L'ASPI (Fondation de la Suisse italienne pour l'aide, le soutien et la protection de l'enfance – www.aspi.ch) a été constituée en 1991 par le pédiatre Amilcare Tonella de Bellinzona. La mission de ASPI est de promouvoir dans la société la culture du respect de l'enfant - compris comme tout être humain âgé de 0 à 18 ans - et de travailler pour mettre fin à toute forme de maltraitance infantile, en œuvrant au niveau de la sensibilisation, de la prévention et de la formation.

Pour remplir son mandat, l'ASPI s'appuie sur quatre piliers : la formation, la prévention, la sensibilisation et le conseil/l'expertise. Les prestations offertes dans ces quatre domaines d'activités sont complémentaires et se basent sur une conception holistique de la prévention. Par contre, l'ASPI n'intervient pas directement auprès des victimes de violences ou d'abus sexuels ; son rôle est d'aiguiller les victimes vers les services spécialisés dans l'intervention d'urgence et l'aide aux victimes.

Encadré 1: Série d'entretiens

Quelle est la mission du site Web Global Catholic Education? Le site informe et connecte les éducateurs catholiques du monde entier. Il leur fournit des données, des analyses, des opportunités d'apprentissage et d'autres ressources pour les aider à remplir leur mission, y compris l'option préférentielle pour les pauvres.

Pourquoi une série d'entretiens? Les entretiens permettent de partager des expériences d'une manière accessible et personnelle. Cette série comprendra des entretiens tant avec des praticiens que des chercheurs travaillant sur l'éducation catholique, que ce soit dans les salles de classe, les universités ou d'autres organisations de support aux écoles et universités catholiques.

Sur quoi porte cet entretien? Cet entretien est avec Myriam Caranzano, ancienne Directrice de la fondation ASPI. L'entretien fait partie d'une série sur le thème de l'éducation et la digitalisation.

Visitez-nous à www.GlobalCatholicEducation.org.

Les premières années ont été marquées par la nécessité de sensibiliser les professionnels et l'opinion publique sur la situation des enfants et sur la réalité de la maltraitance infantile, bien présente aussi en Suisse. Par la suite, les activités se sont diversifiées et ont notablement augmenté avec l'introduction systématique de programmes de prévention dans les écoles primaires dès 2003. Depuis lors, plus de 72 000 élèves et des dizaines de milliers d'adultes (parents, enseignants, éducateurs, personnel de la santé, juristes, policiers...) ont été impliqués dans les programmes de prévention et de formation conduits par ASPI.

J'ai été membre de l'ASPI dès sa constitution, je suis devenue membre de son comité et présidente dès 1997. En 2009, lors de la professionnalisation de l'ASPI, j'en suis devenue directrice, rôle que j'ai assumé jusqu'à l'âge de la retraite, en février 2021. Depuis lors, je collabore encore comme consultante externe.

La violence contre les enfants peut prendre une forme numérique, via l'internet. Quelle est votre expérience en termes d'interventions qui aident à éviter ce type de violence ?

Dès 2009, ASPI a élaboré un programme de prévention de la violence et des abus sur les enfants dans le monde numérique dénommé « e-www@i! » (en italien cela signifie « vas-y », donc une connotation positive). L'approche avec les enfants est ludique et expérientielle et vise à les aider à développer des compétences de vie (life skills) essentielles aussi dans le monde numérique.

L'un des messages fondamentaux que nous essayons de faire passer aux enfants de 7 à 14 ans est que le monde numérique, souvent appelé virtuel, est tout autant réel que le monde en présentiel. Donc il n'y a aucune raison qui justifie de se comporter différemment derrière un écran.

Un exemple d'activité proposé est le suivant. Les élèves sont invités à écrire une insulte (modérée) sur un écran et à l'envoyer (de manière fictive). Ensuite, ils sont invités à chuchoter la même insulte derrière le dos d'un compagnon ou d'un formateur ASPI, et enfin à la lui dire à haute voix et en le regardant. Les formateurs ASPI raisonnent avec les enfants sur leur vécu émotionnel durant les diverses phases de l'activité en essayant de susciter ou renforcer l'empathie et, nous l'espérons, de les porter à renoncer à blesser une autre personne.

Un autre message essentiel est le fait que le monde numérique ne connaît pas de limite, ni d'espace, ni de temps. Une activité très efficace est de demander aux élèves de remplir une fiche d'informations, dont certaines très personnelles (exemple : quel est le garçon qui te plaît le mieux dans ton école...). Ensuite les formateurs ASPI récoltent les fiches et informent les élèves qu'elles seront

exposées sur le tableau d'affichage de l'école où tout le monde pourra les voir. Les réactions sont souvent immédiates et permettent de thématiser notamment la question du droit à la confidentialité (privacy), le droit de choisir, le risque pour toute information donnée sur Internet d'échapper à tout contrôle, pour toujours et partout. Bien entendu, les fiches sont rendues à leurs propriétaires qui en font ce qu'ils veulent !

Outre le travail avec les enfants, les enseignants et les parents sont invités à des séances d'informations et d'échange avec le but d'en faire des alliés pour la prévention. Cela est en adéquation avec le modèle écologique de la prévention¹.

Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

Une difficulté est celle des coûts de nos programmes. Etant donné que l'ASPI est une fondation privée, elle doit se financer et donc « vendre » ses prestations en essayant de couvrir ses frais. Pour le programme « e-www@i! », nous avons la chance d'avoir un partenaire financier solide depuis 2012. Il s'agit de Swisscom, l'opérateur téléphonique majeur en Suisse, qui cofinance le travail de prévention réalisé dans les classes d'école primaire et secondaire. Malgré cela, la participation au programme dépend de la disponibilité financière des écoles.

Une autre difficulté est liée à la motivation, ou au manque de motivation (!) d'une partie des adultes. Pas tous les enseignants, ni tous les parents sont conscients des risques du monde numérique et de la nécessité d'enseigner aux enfants à s'y mouvoir de manière intelligente, critique, légale et sûre. Beaucoup d'adultes privilégient encore l'interdiction d'utiliser Internet.

Selon vous, quelles sont plus généralement les risques et opportunités de la numérisation pour l'enseignement ?

Comme risques, je dirais :

- que les enfants soient laissés à eux-mêmes parce que les adultes manquent encore de compétences pour les accompagner et les protéger dans le monde numérique, qu'ils ne puissent donc pas bénéficier d'une éducation numérique de qualité,
- que pas tous les enfants aient des appareils et un accès à l'Internet performants,
- que les contacts interpersonnels, aussi bien entre les enfants qu'avec les adultes de référence autre que les parents dans le cas d'école à la maison, n'en souffrent.

¹ WHO-ISPCAN. 2006. Preventing Child Maltreatment: A guide to Taking action and Generating Evidence. Geneva: WHO.

Comme opportunités :

- un accès illimité aux informations, à la plus grande « bibliothèque » du monde,
- la possibilité d'échanger, de se confronter avec d'autres personnes dans le monde entier, par exemple des élèves d'un autre continent sur des thèmes communs (comment apprend-on la table de multiplication à Lugano, Kinshasa, Calgary ou encore à Adélaïde ?),
- la possibilité pour les enseignants de suivre chaque élève de manière encore plus différenciée,
- la possibilité de découvrir d'innombrables régions du monde qui seraient impossibles à visiter pour le commun des mortels.

Et quels sont selon vous les principaux défis ?

Un défi est d'avoir suffisamment d'adultes formés et compétents pour offrir à tous les enfants une éducation numérisée de qualité. Nous notons encore des réticences quant à l'utilisation des outils numériques aussi bien de la part de certains enseignants que de certains parents.

Un autre défi est de protéger les enfants de contenus inadaptés, en particulier de l'accès à la pornographie et à

la violence. Il est nécessaire de « réglementer » le monde numérique de la même manière que le monde en présentiel : tout n'est pas permis en Internet !

Connaissez-vous d'autres expériences qui ont été innovantes et qui ont pu vous inspirer ?

Lorsque nous avons commencé nos activités de prévention au niveau numérique, il y avait à notre connaissance encore peu d'initiatives de ce genre. Nous avons eu des échanges avec « Action Innocence » (<https://www.actioninnocence.org/>).

Au cours des années, nous avons aussi confronté notre travail avec les recommandations de la Plateforme nationale suisse de promotion des compétences médiatiques (<https://www.jeunesetmedias.ch/>) et avec Swisscom (<https://www.swisscom.ch/fr/internet-a-lecole/enter/protection-jeunesse-medias/guide.html>).

D'autre part, nous essayons d'être toujours ajournés en suivant les publications (articles, publications, social media...) de ISPCAN, de l'ONU, du Conseil de l'Europe, ou de End Violence...

Visuel : Pour célébrer le 30^{ème} anniversaire de sa naissance, l'ASPI organise le troisième congrès international sur la prévention des abus et de la maltraitance des mineurs.

30 ans de l'ASPI

**Prendre
les
devants!**

Congrès ASPI

sur la prévention des abus sexuels
et des mauvais traitements sur les enfants (0-18 ans)

23-25 mai 2022

Lugano Palais des Congrès

Connaissez-vous des expériences qui n'ont pas si bien fonctionné et qui pourraient fournir des leçons sur ce qu'il faut éviter ?

Nous avons vu d'autres personnes ou organisations proposer des leçons frontales durant lesquelles était expliqué aux élèves ce qui est permis ou non et pourquoi. D'autres encore avait une approche qui consistait à faire peur aussi bien aux enfants qu'aux adultes. A notre avis, absolument subjectif, les effets étaient parfois contre-productifs. Par exemple, l'intérêt pour ce qui est interdit porte certains enfants à braver cet interdit et à se mettre en danger. Ou encore, la peur a conduit certains parents à vouloir se débarrasser de leur ordinateur (ils nous l'ont eux-mêmes raconté).

Quel a été votre propre parcours ? Comment vous êtes-vous retrouvé dans votre poste actuel ?

Je suis née et j'ai grandi dans une famille modeste dans le Canton du Jura, en Suisse. Dès mon plus jeune âge, j'ai été attirée par les métiers de la santé. Bien que personne avant moi n'ait étudié dans ma famille et malgré les difficultés financières, mes parents m'ont toujours soutenue et j'ai obtenu mon diplôme de médecin en 1982. J'ai travaillé en hôpital quelques années et ensuite je suis devenue maman de cinq enfants. J'ai fait une longue pause maternité tout en continuant à suivre des cours et des formations sur le thème de la maltraitance et des abus sur les enfants.

Le travail de mon époux nous a amené en Suisse Italienne. Lorsque le dernier de nos enfants a commencé sa scolarité, j'ai repris des activités d'enseignement pour le secteur sanitaire (infirmiers et autres) et je suis devenue directrice de la fondation ASPI que j'ai développée de plus en plus, jusqu'à en faire un acteur reconnu de la prévention des abus sur les enfants en Suisse italienne.

Durant mon parcours de vie, j'ai eu le privilège de rencontrer de nombreuses personnes extraordinaires. L'une d'entre elles, Marcellina Mian, m'a ouvert les portes d'ISPCAN (www.ispcan.org) en me proposant d'être candidate pour le conseil d'administration. J'y ai été élue en 2010 et mon mandat prendra fin en novembre 2022. Cette expérience de travail au niveau internationale a été et est encore fascinante à tous les égards. Elle m'a permis de participer activement à la prévention de la violence contre les enfants dans de nombreuses régions du monde et de contribuer un tant soit peu à la promotion du respect des enfants.

Enfin, pourriez-vous partager une anecdote personnelle sur vous-même, ce qui vous passionne ?

Ce qui me passionne, c'est sans aucun doute les enfants! Tous les enfants, les miens, il y a quelques années, et maintenant mes deux petits-enfants. Quand je me trouve avec des enfants, je ne vois plus passer le temps. Ils me fascinent, en particulier les petits... la manière dont ils observent et découvrent le monde... comment ils interagissent avec l'adulte, à condition que cet adulte se mette à la hauteur de l'enfant et dans une position d'écoute active...

J'aime beaucoup ce texte de Janusz Korczak² :

« Vous dites :

— *C'est épuisant de s'occuper des enfants.*

Vous avez raison.

Vous ajoutez :

— *Parce que nous devons nous mettre à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapetisser.*

Là, vous vous trompez. Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, que le fait d'être obligé de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.

De nous élever, nous étirer, nous mettre sur la pointe des pieds, nous tendre.

Pour ne pas les blesser. »

Merci de m'avoir donné la parole !

² Korczak, Janusz. Prologue de *Quand je redeviendrai petit*. Traduction AFJK (révisée en 2007).